

La boule à neige

Noël, c'était...

D'aussi loin qu'il s'en souvienne, Noël, c'était... l'hiver, et la neige.

Le sapin, la neige, les décors, la neige, les boules, la neige, les étoiles, la neige, le Père Noël, le traîneau, la neige, les cadeaux, la neige !

Depuis l'enfance, il était passé du traîneau tant rêvé à la luge, au ski de fond, au ski de piste, au ski de randonnée, au snowboard, et surtout au métier de neige et de passion. Et alors, Noël, c'était... la neige, le ski, les sports de neige, les remontées, les cours, pour les enfants qui piaillaient de joie entre deux batailles de boules de neige, - Lucas, Lucas, t'as vu ! Lucas, Lucas, merci ! -, pour les adultes à entraîner, pour tous. Et l'immense satisfaction, l'immense joie de faire ce merveilleux boulot ici! Ici, dans ce beau cadre où il aimait vivre !

Noël : Père Noël, sapin, neige, et cadeaux. Ah ! Les cadeaux !

Mais aujourd'hui, et depuis quelques années déjà, en fait, le cadeau qu'il attendait, c'était... la neige. Elle ne se décidait pas toujours à venir pour Noël! Parfois un peu début décembre, ou parfois mi-décembre, puis plus rien jusqu'à fin janvier. Lucas attendait avec fébrilité, compilait les bulletins météo. Noël était souvent juste saupoudré: joli, mais inutilisable sans canons.

Cette année, encore une fois. Devant la somptueuse décoration de l'Hôtel des Sommets (le traîneau géant avec les rennes), Lucas pensait : Père Noël, pour Noël, je voudrais de la neige! Il était comme un enfant : apporte-nous de la neige ! Pas à Noël exactement, peut-être, mais un peu plus tard, comme le cadeau de la tante d'Amérique qui arrive en janvier avec des excuses.

Et même, en passant devant la chapelle, Lucas se surprit à dire : Ah, Dieu, envoie-nous de la neige !

Oui, on ne pouvait que prier.

Et puis, hier, le Maire :

– Ecoute, mon vieux, ça va pas être marrant pour toi, mais on arrête. La neige, y'en a pas, y'en a plus, y'en aura plus, jamais, jamais assez, on ne peut plus continuer. Faut fermer la station.

Une énorme claque. Tu plaisantes ? Non, il ne plaisantait pas.

– Mais... les canons à neige ?

– Là-dessus, mon pauvre ami, l'opposition écolo monte dans toute la population (Le maire singea la voix haut perchée de la belle Salomé Terraz) « Vos canons à neige, ils bouffent de l'énergie, ils polluent, et ils consomment toute l'eau, la bonne eau de notre montagne ! » On se fait huer à chaque Conseil Municipal où on parle de ski. Et en plus, les canons à neige, ça ne marche que s'il gèle ! Et il y a trop de moments où il ne gèle pas vraiment maintenant, tu le sais bien. Et puis, t'as vu ce que ça coûte ?

– Mais, on a bien rechargé les pistes ?

– Ah ! Parlons-en ! L'an dernier, pour quelques camions de neige prise dans les vallons du versant nord, on a fait la une de la presse nationale !

Lucas s'en souvenait bien. Il avait ri : « une noria de camions dévorent du carburant et polluent l'air pur de la montagne... »

– La contre-pub totale. Je ne recommence pas. Et tu sais ce que ça nous coûte. Non, Lucas, mon vieux, on ne peut plus, personne ne peut plus. C'est pas marrant pour les hôteliers et les gîtes, pour les restaurateurs, pour les commerçants, pour les techniciens des pistes et des remontées, pour les moniteurs comme toi. On laisse filer la saison, on arrête, on démonte. C'est foutu : plus de neige, et les sapins qui crèvent de sécheresse et de scolytes. Faut s'y faire. Tout change. Faudra faire autre chose. Tu crois que ça me plaît, à moi, le Maire ?

Une chape de morosité et de dépression était tombée sur la station. Quel serait ce Noël ? Désormais, que serait Noël ? Sans neige et sans sapins ? Ah ouiche ! Tout change ! Et y aura-t-il un Père Noël ? Ou une Mère Noël, tiens, puisque c'est la mode de tout changer. Et elle, non, "iel", nous apportera-t-"iel" des cadeaux ? Et quels cadeaux ?

Lucas n'avait plus qu'une envie : se bourrer la gueule.

Devant le bar... Colombe. Il savait qu'elle était dans le peloton de tête des opposants écolos. Il fut saisi de rage. Elle devait triompher.

– Alors, vous avez gagné !

Mais elle ne dit rien, et le regarda simplement, sans sourire, avec amitié.

– Et moi, moi, qu'est-ce que je vais faire ?

– D'abord... tu vas venir passer Noël en famille. Avec moi, les enfants, les parents, et quelques amis. On va chanter, se faire de petits cadeaux, manger des gâteaux et partager le vin chaud - même s'il ne fait pas trop froid, c'est bon.

C'est ce qu'ils firent. Colombe avait réuni les parents, les enfants, et Baltasar, bien sûr, et Angelina et Djibril, et puis Océane, qui venait de si loin.

Ils chantèrent des noëls que Lucas n'avait pas chantés depuis très longtemps, avec la flûte, le violon et la guitare. C'est vrai que c'était bon, le vin chaud avec les gâteaux à la cannelle, même sans froid et sans neige. Toujours cette envie de s'en bourrer la gueule.

Au moment des cadeaux, Baltasar ouvrit une valise, en disant fièrement:

– C'est la production de l'atelier de ma sœur ! Pure fabrication française de haute qualité !

Et il offrit à chacun une boule à neige : de ces boules de verre où la neige tombe sur un décor choisi: Colombe eut un chalet, les enfants une tour Eiffel, une fusée, un Pokémon, les parents, des sapins, et une crèche,... les autres, beaucoup de Pères Noël, de cerfs, et de paysages de montagne verte. Verte...

– J'ai pensé que c'était d'actualité ! clama Baltasar dans un gros rire.

Et, évidemment, ils parlèrent de la fermeture de la station.

– Enfin ! dit Angelina ! Enfin on va arrêter cette folie, cette exploitation éhontée de la montagne ! Moi, qu'est-ce que je suis contente !

– Tais-toi, dit Colombe. Moi aussi je suis contente, mais c'est pas drôle pour lui.

Elle eut un mouvement de menton vers Lucas. Un silence. Lucas se taisait. Une chaleur silencieuse, inattendue, palpable, remplaçait les rires.

Il finit par dire :

– Qu'est-ce que je vais faire ?

– Tu partiras en Suède ou en Norvège, dit Djibril. En Laponie.

Lucas y avait pensé. Ma vie c'est ici. Partir, mourir. Il serra contre lui la petite Estelle qui s'endormait déjà. Tu ne viendras pas avec moi, petite fille. Ni les autres. Vous ne viendrez pas avec moi.

– Vous ferez du tourisme vert, dit logiquement le père. Tu accompagneras des balades en montagne.

Lucas haussa les épaules. Emmener des papys marcher sur des cailloux quand on aime glisser comme un oiseau sur des pentes vertigineuses...

– Pas vraiment excitant.

Océane, avec ses longs cheveux pâles de sirène, le regardait avec amitié. Elle n'avait rien dit de la soirée.

– Pas excitant ? Alors, déménagement. Va au bord de l'océan. Faire du surf, au lieu du snowboard. Te battre avec les vagues, avec la houle. La neige, vous n'en avez plus ici. La mer, elle est toujours là. Et je suis bien placée pour voir qu'elle monte.

Lucas regarda le cadeau qu'il avait déballé sans le regarder : la boule à neige que Baltasar venait de lui offrir. Il n'y aurait plus que cette neige dans sa vie.

Dans la boule, la neige tombait sur des coquillages.

Noël n'apportera pas de neige. Noël sera sans neige - mais pas sans cadeaux.

Cadeau : du temps avec les amis. Du temps pour aimer ? Du temps pour faire pousser... des idées; grandir des... fleurs nouvelles. Oui, du neuf. Inventer l'impossible.

La mer... la mer, peut-être.

Hélène Bourdel

Contes d'espérance

Une série de contes rassemblés par le réseau *Espérer pour le vivant* pour nous aider à inventer d'autres modes de vie respectueux de l'intégrité de la création et porteurs de l'espérance chrétienne dans un monde en crises.

[Espérer pour le vivant - Ecologie et justice climatique](#)